

Qui s'y retrouverait, marcheur du vide et de l'obscur ?

par Anne Mounic

- 240 -

Les étoiles, dans l'au-delà d'elles-mêmes, tremblent-elles encore

Ce tremblement intérieur au sein duquel se déchire
la faille, la flaque noire, en nous toujours tapie, palpite à l'envers
du grand soleil d'août, cette lumière extrême sous la béance
du grand azur, léger, qui nous plaît,
mais dissimule, flatteur, habile
et conciliant, la flaque, la faille noire –
où flottent d'inconnus lumineux –
qu'est l'univers.

Les étoiles, dans l'au-delà d'elles-mêmes, tremblent-elles encore
quand la crainte ici-bas nous saisit,
nous étreint, nous serre la gorge ?

L'honnêteté, au regard de la portée de notre être,
confine à la nudité.
Notre seul vêtement, réconfort,
seule parure, réside en notre choix
de nous rassurer les uns les autres
par nos paroles ailées, l'intimité de notre affection
nue, puisque nous partageons la même condition,
l'amitié, le tutoiement, de notre réciproque destin –



Capucines, par Liliane Klapisch.

comme dans les jardins japonais,
un petit pont clair sur le fleuve de lumière noire,
pâteuse, et lourde.

Nous sommes, par nos langues agiles,
les zélés du vent léger.

- 242 -

12 août – 18 septembre 2009

le travail de l'amour qui traverse nos espoirs

Soleil extase, flamme vive où nous reconnaissons nos feux
et scintillons sur le pré, par la feuillée,
jusqu'à l'horizon bleuté qui nous parle de la beauté
de l'aile qui embrasse son émoi
et résiste à l'idée de fatalité.

La joie est cette force de subversive rigueur
qui sait dire non aux impositions,
aux futilités, pour dire oui à ce qui compte –
le travail de l'amour qui traverse nos espoirs
et jaillit de notre attente à point nommé
avec la parole qui ouvre l'instant
à sa dimension pleine et entière d'absolu
au fil des controverses du devenir.

Nous sommes ces menus détails
qui trempent la frêle vigueur de l'existence,
nous dressant de toute notre exigence,
puis renonçant à nous-mêmes de toute notre espérance.

Que cette langue de réciprocité du poème
soit prière où nous puisions la confiance d'être –
le gant jeté à la fatalité.

8 – 19 septembre 2009



à Claude, ces deux poèmes, en souvenir de Jacob à Gargnano, sur le lac de Garde

quand le monde se retourne et que nous voyons

Nous avons vu là-haut ce que toujours nous dissimulent les montagnes –

les ravinements tortueux,
les torrents zigzaguant,
la précieuse éternité toute blancheur à la cime et,
sur les faces lissées qui embrassent les cieux, les soutiennent
et les dévisagent, des traces...

des traces de pas... la neige là-haut,

bien au-dessus des oiseaux, hors d'atteinte,
hors d'attente et d'espérance, foulée par les géants,
les créatures d'une autre envergure, aux vastes enjambées,

quand le monde se retourne et que nous voyons,
bouche bée,
ce qui toujours nous échappe,
la merveille,

qui nous hante,
qui nous protège,

au revers de l'ordinaire.

- 244 -

13 juin – 13 septembre 2009

Qui s'y retrouverait, marcheur du vide et de l'obscur ?

*Répands ton pain sur la face des eaux
Car dans bien des jours tu le trouveras*

Ecclésiaste, XI, 1

Aux lointains bleutés, la terre,
au-dessus des oiseaux, par-delà les nuages légers,
ressemble à la mer, et les reliefs à l'horizon contrarié
sont clairs comme le ciel. Nous inversons le monde
et saisissons des nuages ce qu'en reconnaissent les anges.
Entre les bouffées de nuées, les boursouflures blanches, s'étire
l'air absolument transparent, qui nous porte, alors que par paliers,
l'avion amorce sa descente pour regagner le temps,
la vie de chaque jour, l'existence, enfin, à notre dimension.

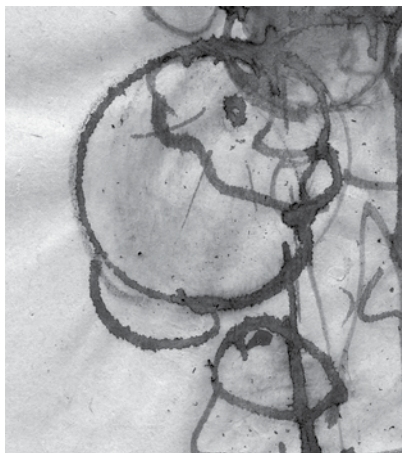
Là-haut, frôlant Dieu, nous effleurons (impunément ?)
la démesure – 9800 mètres au-delà de notre habituel habitat ;
quarante-cinq degrés au-dessous de zéro – tout près de la lune
et des étoiles, des trous noirs et des dédales sans fin
de l'immense galaxie.

Qui s'y retrouverait, marcheur du vide et de l'obscur ?

Entre-deux – notre vie,
et son périlleux déploiement dans l'utopie.

A travers le hublot, le monde à cette distance me surprend, mais,
minuscules vus d'en bas, invisibles de tant de petitesse,
nous conservons ici la même silhouette, la même âme
de chair et de bruissement
qu'au commencement,
et peut-être à la fin –
qui sait ? –
de l'intimidante aventure.

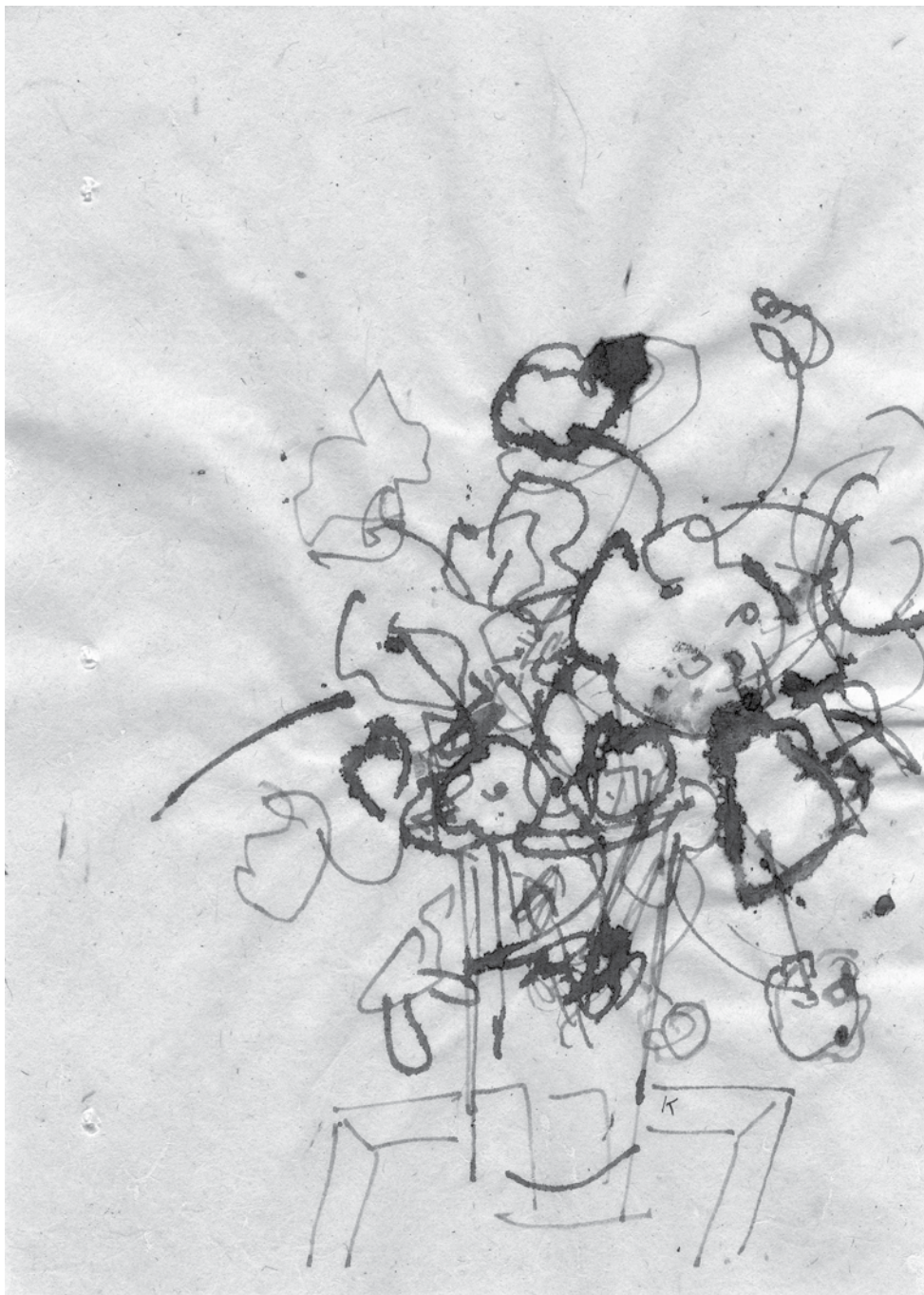
13 juin – 13 septembre 2009



Capucines, par Liliane Klapisch. Détail.

peut être

- 246 -



Capucines, par Liliane Klapisch.